

Homélie de Noël du Père Olivier Joseph

Marie « mit au monde son Fils premier-né ; elle l'emmaillota et le coucha dans une mangeoire car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune ».

Par cette expression simple mais claire, Luc nous conduit au cœur de cette nuit sainte : Marie mit au monde, Marie nous donna la Lumière. Un récit simple pour nous immerger dans l'événement qui change toute notre histoire. Tout, dans cette nuit, devenait source d'espérance...

Une espérance qui jaillit au cœur de notre quotidien fut-il traversé de légitimes inquiétudes...

Marie et Joseph n'en étaient pas exempts... ils se sont vus obligés de partir par décret de l'empereur... ils ont dû quitter leurs proches, leur maison, leur terre et se mettre en route pour être recensés... un trajet pas du tout commode ni facile pour un jeune couple qui était sur le point d'avoir un enfant : ils étaient contraints de quitter leur terre...

Si dans leur cœurs, ils étaient pleins d'espérance et d'avenir à cause de l'enfant qui était sur le point de naître ; leurs pas au contraire, étaient chargés d'incertitude et des dangers propres à qui doit quitter sa maison.

Et ensuite, ils se trouvaient à affronter la chose peut-être la plus difficile : arriver à Bethléem et faire l'expérience que c'était une terre qui ne les attendait pas, une terre où il n'y avait pas de place pour eux. Et justement là, dans cette situation qui était un défi, Marie nous a offert l'Emmanuel. Le Fils de Dieu a dû naître dans une étable parce que les siens n'avaient pas de place pour Lui... « il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn1,11).

Et là dans l'obscurité d'une ville qui n'a ni espace ni place pour l'étranger qui vient de loin, dans l'obscurité d'une ville en plein mouvement et qui, dans ce cas, semblerait vouloir se construire en tournant le dos aux autres et à Dieu... or c'est précisément là que s'allume **l'étincelle révolutionnaire de la tendresse de Dieu**... A Bethléem, s'est ouverte une petite brèche pour tous ceux qui ont perdu leur terre, leur patrie, leurs rêves et même pour ceux qui ont cédé à l'asphyxie causée par une vie renfermée..

A Noël, Dieu s'est fait un tendre enfant pour que sa présence n'inspire pas la peur... « Ne craignez pas » a-t-il dit... pas à des saints mais à des bergers, des gens simples...

Les bergers de Bethléem nous disent alors comment aller à la rencontre du Seigneur... ils veillent dans la nuit : ils ne dorment pas, mais font ce que Jésus demandera à plusieurs reprises : veiller. Ils restent éveillés, attendent éveillés dans l'obscurité et Dieu « les enveloppa de sa lumière »...cela vaut aussi pour nous. Notre vie peut être une attente, qui également dans les nuits des problèmes s'en remet au Seigneur et le désire, alors elle recevra sa lumière...

Homélie de Noël du Père Olivier Joseph

Ou bien une prétention, où ne comptent que les forces et les moyens propres mais, dans ce cas, le cœur reste fermé à la lumière de Dieu. Le Seigneur aime être attendu et on ne peut pas l'attendre dans le divan en dormant.

C'est ainsi que les bergers s'en vont, ils prennent des risques pour Dieu... et après avoir vu Jésus, ils vont l'annoncer à tel point que « *tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leurs racontaient les bergers* ». « *Allons jusqu'à Bethléem* » : c'est ce qu'ils ont fait, c'est ce que nous devons faire...aujourd'hui encore la route est ascendante : on doit dépasser le sommet de l'égoïsme, il ne faut pas glisser dans les ravins de la mondanité et du consumérisme.

Aujourd'hui, nous pourrions faire nôtre cette prière :

« Oui je veux arriver à Bethléem, Seigneur parce que c'est là que tu m'attends...et me rendre compte que toi, déposé dans une mangeoire, tu es le pain de ma vie. J'ai besoin du parfum tendre de ton amour pour être, à mon tour, pain rompu pour le monde. Prends-moi sur tes épaules, bon pasteur : aimé par toi, je pourrai moi aussi aimer et prendre mes frères par la main. »

Alors, ce sera Noël quand je pourrai te dire : « **Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime** » Alors ce sera Noël quand je pourrai te dire ce qu'une jeune femme fragilisée dans sa santé m'a dit de son lit d'hôpital : « **j'ai besoin de communion plus pressante avec Dieu ... J'aime l'émerveillement simple et pur que seul Dieu nous apporte...oui, Dieu nous aime ...qu'il est bon d'être enfant de Dieu** »

Aujourd'hui, **les bergers ont l'intuition que quelque chose de grand, même humble et caché est arrivé...** le peuple fidèle de Dieu est capable de vivre la foi avec Joie, avec un sentiment d'émerveillement, de surprise et de gratitude... en contemplant cela nous pourrions nous interroger :

- Comment est ma foi ? est-ce une foi joyeuse ou est-ce une foi plate ?
- Ai-je un sentiment d'émerveillement quand je vois les œuvres du Seigneur ?
- Est-ce que je perçois la grâce à l'intérieur ou est-ce que rien ne bouge dans mon cœur ?
- Est-ce que je sais percevoir les consolations de l'Esprit ou est-ce que je suis fermé ?
- Ai-je goûté ce sentiment d'émerveillement que donne la présence de Dieu ?
- Pensons aujourd'hui à ces mots qui sont **l'âme de la Foi** : « **joie, émerveillement, sentiment de surprise et de gratitude** ».